

T'as ta taupe?

LA TAUPE #6

Tu es paléontologue?
passionné.e de grotte?
allergique au soleil?

Dingue de musique underground?
Ami.e des taupes ou autres nuisibles?
Tu aimes les mystères, l'interdit, les
histoires palpitantes, cuisiner les
pommes de terre et te balader dans des
coins sombres?

Tu n'aimes pas le principe de
précaution, qu'on te dise ce que tu ne
dois pas faire... Tu veux faire partie de
la grande communauté souterraine
de LA TAUPE ? Alors,...

ALORS PASSE ton FANZINE!...

**MODE D'EMPLOI
PAGE PRÉCÉDENTE!**

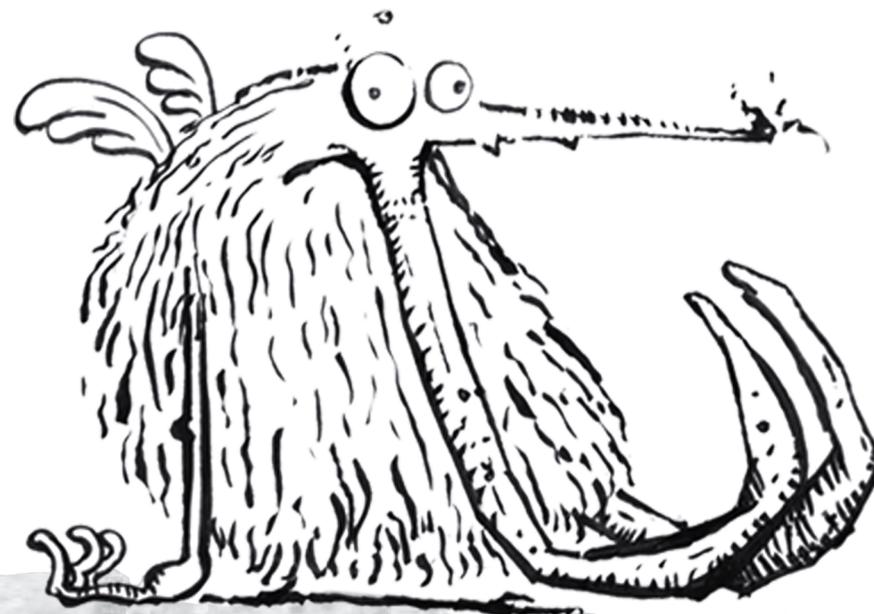
liste des POINTS de DISTRIBUTION :

à Saint andré de Cubzac: au comptoir local, à l' Exquise Librairie, à la
médiathèque, au champ de Foire, au Pub Le Galway,

mais aussi aux alentours:

à L'Esprit des Lieux à Bourg, à la médiathèque de Pugnac et à celle
de Bourg, à la grotte de Pair-non-pair, l'Oni Coif, l'épicerie l'Essentiel
à Prignac et Marcamps, à la mairie de St Laurent d'Arce,
au salon de thé Le Cafèier, aux petites Pépites, aux Troubajoueurs, à
L'Office du tourisme, au PRIJ, au PMU de St André de Cubzac,

au restaurant la toile cirée, au salon de thé chat noir chat vert à
Bordeaux!



**DANS CE NUMÉRO, L'ÉPISODE 2 DE :
LA DIMENSION SOUTERRAINE,
OU LES MYSTÈRES DU CHAMPIGNON FLUORESCENT**



LE FANZINE REMONTÉ DU SOUS - SOL

FANZINE: petit journal libre
fabriqué par des passionné.es
pour des passionné.es. Terme
utilisé fréquemment par les
cultures underground.
UNDERGROUND: en anglais
littéralement sous le sol.

**MODE
d'emploi!**

CE FANZINE SE PASSE DE MAIN EN MAIN, SOUS LE MANTEAU, IL
CIRCULE ET NE RESTE PAS COLLÉ AU FOND D'UN SAC OU SUR UNE
ÉTAGÈRE...
IL SE TROUVE DANS DES POINTS DE DISTRIBUTION (voir liste ci-
dessous), IL SE LIT SUR PLACE, IL S'EMPRUNTE, SE REPRODUIT
TRÈS FACILEMENT À LA PHOTOCOPIEUSE, IL SE PARTAGE À VOIX
HAUTE, IL SE REPEND COMME UNE TRAINÉE DE POUDRE.

1. DEVORE-LE! PUIS PASSE-LE (à ton voisin, ta cous-
sine, ta tante, tes copains, ta chérie, ton collègue,
etc...)

2. ATTENTION NE PASSE PAS TON FANZINE SANS D'ABORD
L'AVOIR LU À QUELQU'UN!

3. TROUVE QUELQU'UN OU UN GROUPE À QUI LE LIRE.

4. TROUVE UN LIEU INSOLITE, CACHE, SOUTERRAIN,
alors pratique, facile, sous une couette...

5. LISEZ EN BANDE (minimum 2)

6. FAITES UNE PHOTO OU UN DESSIN ET ENVOYEZ-LA À LA
rédaction de la taupe à la_taupe_remontee@riseup.net
ou à LA TAUPE 6 rue rabanis 33800 Bordeaux (facultatif)

7. VOILÀ! MAINTENANT VOUS FAITES PARTIE DE LA GRANDE
COMMUNAUTÉ SOUTERRAINE.

8. La Taupe se télécharge librement en pdf ici:
<http://www.lagrossesituation.fr/>

dessin de couv': Krauto

mise en page et design : La Locura

conception: La Grosse Situation
réalisation: Le Champ de Foire

**de l'underground
à l'underground
par les diggers**
**OU LES MYSTÈRES DU CHAMPIGNON
FLUORESCENT**

Certaines d'entre-vous ont peut-être lu les 4 épisodes de « Mystères à Saint-André-sur-Zac » parus entre avril et juin 2019 dans « La Taupe, le fanzine remonté du sous-sol ». D'autres ont peut-être entendu parler du fameux « club des 5 underground », cette bande de 4 enfants et une taupe apprivoisée, personnages principaux d'un récit qui se déroule sur le territoire entre Saint-André-sur-Zac et Burg-sur-Rigonde...

Au moment où a éclaté au grand jour une affaire de déchets sauvages dans des carrières souterraines d'extraction de pierre, notre club des 5 underground s'est retrouvé impliqué jusqu'au cou dans une aventure très risquée qui lui a permis d'explorer les sous-sols. Avec l'aide de la paléontologue qui conserve la grotte ornée de Pair Impair dans le village de Marzac-et-Trignant, une partie des coupables a été démasquée. Pourtant, aucun procès en bonne et due forme n'a eu lieu. Le principal accusé a encore une fois échappé aux représailles. Il s'agit de la Tripangrille, cette fameuse mata établie sur le territoire de Haute-Rigonde, composée d'une sacrée belle brochette de maltrats qui oeuvrent impunément.

Vous pouvez télécharger gratuitement les 4 épisodes de « Mystères à Saint-André-sur-Zac » sur le site internet de La Grosse Situation (<http://www.lagrossesituation.fr/aucuneilautreobjets/la-taupe/>). Cependant leur lecture n'est pas indispensable à la bonne compréhension de cette nouvelle histoire qui n'est pas vraiment une suite, mais plutôt une bifurcation. Vous pouvez également vous tenir informés, dans notre calendrier en ligne, des lectures publiques à voix haute, ou sur le site du Champ de Foire à l'adresse suivante : www.lechampdefoire.org.

POMMES DE TERRE FARCIES

Pour 4 personnes

4 belles pommes de terres
350g hachis de veau
150g chair à saucisse
1 carottes
6 champignons bruns
Une branche de céleri
2 échalotes
Persil et coriandre (frais)
1 pincée de muscade
1 pincée de graines de carvi
1 pincée de cumin en poudre
Piment d'Espelette
Une rasade de vin blanc
Du pain sec.

Dans un fait-tout, disposer les pommes de terre épluchées et coupées en deux dans la longueur. Préalablement, vous aurez ôter à l'aide d'une cuillère, dans chaque moitié de pomme de terre, un peu de chair de manière à préparer un petit lit pour la farce. Emincer et conserver la chair prélevée. Recouvrir d'eau et précuire les pommes de terre pendant 10mn à partir de l'ébullition (elles doivent rester fermes!).

Pendant ce temps, émincer finement la carotte, les champignons, le céleri et les échalotes.

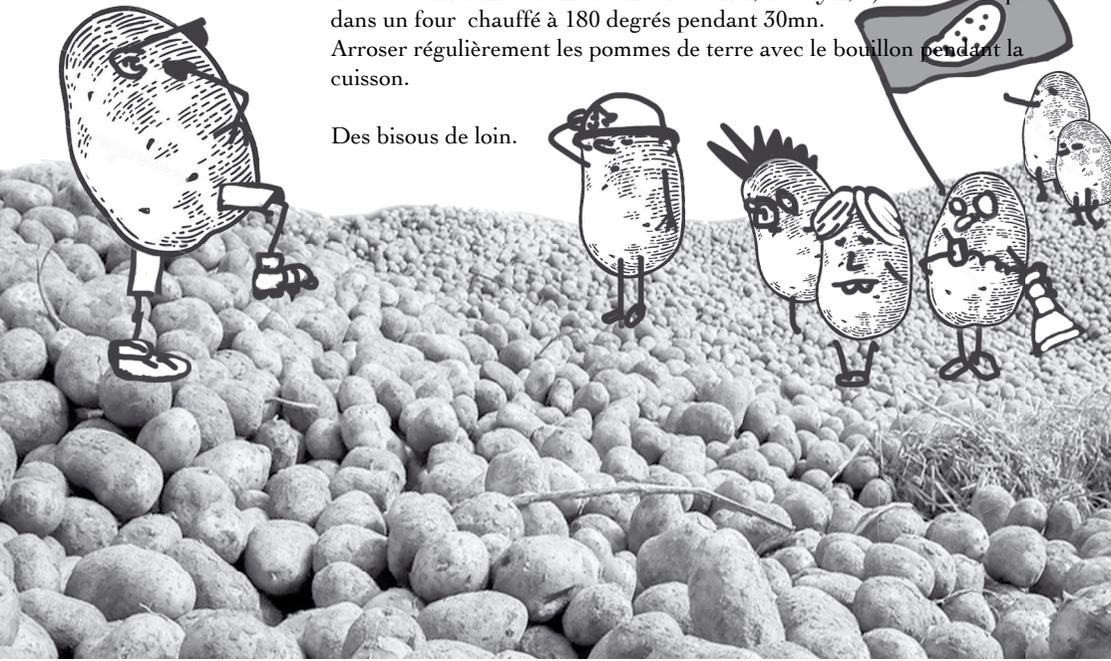
Dans une cocotte, mettre une noix de beurre et faire revenir la chair de pomme de terre émincée avec les légumes et les épices. Une fois cuits, déglacer avec une rasade de blanc sec à feu vif. Saler, poivrer avec un moulin et ajouter le piment d'Espelette. Réserver.

Pour la farce, mélanger les deux viandes, le pain (préalablement trempé dans de l'eau, émiétté et pressé), les légumes revenus, du persil et de la coriandre hachés et de l'huile d'olive. Ajuster l'assaisonnement avec le sel et le piment.

Dans un plat, disposer les moitiés de pomme de terre précuites et les remplir généreusement de farce. Mouiller avec un bouillon de légume (à défaut de l'eau additionnée d'une feuille de laurier, du thym,...) et mettre le plat dans un four chauffé à 180 degrés pendant 30mn.

Arroser régulièrement les pommes de terre avec le bouillon pendant la cuisson.

Des bisous de loin.



Dans l'épisode 1, nous apprenons : que Eddy se transforme et communique de plus en plus finement avec Bichounette, sa taupe apprivoisée, ainsi que d'autres animaux des bois. Que La Tripanguille est missionnée par le Mystère de l'Intérieur pour récupérer dans le marais de Blablave des oeufs de grenouilles qui seront ensuite transformés en nano-drones pour surveiller les populations. Que Marthe Hernandez est paralysée par le doute, car un champignon mystérieux et puissant, capable de détruire les déchets contenus dans les carrières souterraines du Nord-Rigonde, s'attaque aux gravures préhistoriques de la grotte Pair Impair. Que Laura et Eddy rencontrent un mycologue japonais avec qui il et elle partent en expédition au musée d'Aquieine à Dorbeaux récupérer un précieux galet sur lequel Marthe doit faire des révélations qui ne font pas l'unanimité dans le monde de la recherche. Et que lorsqu'ils arrivent au musée le galet a été dérobé...
Cet épisode est en téléchargement libre sur les sites Internet de la Grosse Situation et du Champ de Foire

ÉPISODE 2 RETOURNEMENT DE SITUATION

CHAPITRE 9

Laura a la sensation d'avoir été avalée par la nuit.
Mangée toute crue.

Avec Eddy à sa gauche sur la banquette arrière d'une voiture aux vitres teintées, et Matsu à la place du mort devant, ils filent en toute obscurité, dans la nuit profonde. Elle tourne la tête vers Eddy. Il est tapi dans l'habitacle silencieux. Il s'est mis en mode survie sur les fauteuils en cuir. Laura en est certaine, si son téléphone n'avait pas rendu l'âme, l'électrocardiogramme indiquerait des battements de coeur très lents, très très lents, et pour la Taupe, et pour Eddy. Elle fait glisser sa main sur le siège lisse pour toucher son frère, le sentir, lui dire « je suis là » et puis aussi « bravo, t'as assuré » et aussi « mais comment t'as fait pour nous sortir de là comme ça, sans plan et sans lampe ? » Et aussi « qu'est-ce que ça fait de devenir une taupe ? » Mais la dernière question lui explose dans le coeur. Et par peur des conséquences de cette explosion dévastatrice, elle se retient. Elle se convainc qu'elle ne doit pas le déranger dans ce qu'il est

À quel garde-manger bien rempli rêve donc Renarde ? Capable de repérer les déplacements d'un campagnol à 200 mètres à la ronde et les mouvements d'un ver de terre à 2 mètres dessous, Renarde fait son marché essentiellement au ras du sol. Elle dresse ses oreilles tels des périscopes pour localiser sa proie. Ensuite elle bondit vers le ciel et retombe au sol pattes tendues immobilisant ainsi sa proie. On appelle cette technique le "multotage". Renarde rêve également de fruits, d'insectes. Plus occasionnellement elle rêve de lapereaux ou d'oiseaux. C'est une opportuniste et heureusement, car les renardes n'hibernent pas et doivent trouver leur pitance toute l'année.

Toute Renarde qu'elle est, elle a fort à craindre des humains. C'est la raison pour laquelle les renardes se sont repliées dans le calme de la nuit. Accusées de priver les chasseurs de leur gibier en capturant faisants, lièvres et canards, de manger poules et agneaux, de véhiculer la rage et l'échinococcose, les renardes sont encore chassées partout en France. Alors que ces proies sont très marginalement prédatées par nos renardes, la rage a tout simplement disparu. Et s'agissant de l'échinococcose, il est aujourd'hui démontré que plus la pression de chasse s'exerce sur les populations, et plus la maladie se propage. Rien n'y fait, environ 500 000 renardes sont tuées chaque année en métropole, alors qu'aucune estimation précise de l'état des populations n'est connue à ce jour. Aucun argument ne saurait justifier la notion de "nuisible".

Un proverbe de la Grèce antique disait " Le renard qui attend que la poule tombe de l'arbre, meurt de faim". Moi je dis "L'humain qui guette la rencontre avec Renarde dehors par une nuit de pleine lune meurt d'amour ou... de froid »...

Bien à vous, Aldo le mulot.

en train de devenir. Elle n'est plus très sûre de connaître celui avec qui elle a tout vécu depuis toujours, avant même leur naissance... Dans le musée c'était tellement criant : Eddy se comportait exactement comme l'animal myope qu'il camouflait dans sa poche centrale de sweat à capuche. C'est comme s'il avait incubé la taupe. Comme si elle et lui avaient développé une sorte de fusion. Laura sent les larmes lui monter aux yeux : en faisant corps et esprit avec la Taupe, Eddy s'est détourné de sa propre jumelle. Même s'ils ont toujours été très différents, leur gemellité leur a offert tant de moments où ils se comprennent sans avoir besoin de se parler... Peut-être que fermer les yeux aide à faire la lumière sur la situation. Elle ferme les yeux. Non. Elle a besoin de voir. Elle rouvre les yeux. Sur la route, quelques voitures croisées balancent leurs faisceaux aussitôt évanouis. Laura laisse sa tête et sa tigrasse rouler sur le côté contre la vitre.

Pour la première fois, elle se sent complètement déconcentrée. Limite game over. Tout est tellement renversant! Elle se refait le film dans sa tête.

D'abord, Matsu, Eddy et Laura ont compris que le galeet à la hute avait été volé. Ensuite les détecteurs de présence du musée d'Aquipéine se sont allumés. Eddy a plongé au sol, et avec ses pattes, ses doigts, ses dents, enfin avec on ne sait pas vraiment quoi il a découpé et soulevé un bout de moquette, ouvert une trappe, et les trois acolytes se sont glissés in extremis dans ce qui ressemblait à un genre de toboggan d'abord sculpté dans la pierre en pente douce, puis façonné dans la terre en pente plus sévère. Boum! Ils ont atterri dans une sorte de cachot humide duquel partaient plusieurs tunnels. Eddy s'est engouffré dans un des chemins sans aucune hésitation, le museau en avant et Laura et Matsu lui ont emboîté le pas, laissant les pourquoi et les comment au pied de la vitrine cassée où le galeet aurait dû se trouver. Paumes et chaussures contre parois, sans savoir vraiment s'il s'agit de sols, de murs ou de plafonds. Se laisser aspirer par les bas-fonds. Pour sortir enfin par une bouche d'égoût, dans une ruelle de Dorbeaux. Se mettre en quête du Cour Tazeur, se repérer sans se faire repérer, retrouver l'emplacement où était garée la voiture

Renard-es!

par Aldo Le Mulot 

On a longtemps cru que Renard était un solitaire forcé incapable de supporter la compagnie de ses congénères. On sait aujourd'hui que la majorité des renard-es vivent en clan, bien que cela ne saute pas aux yeux. Et pour cause! Le monde des renard-es est fait de sons et d'odeurs et se déroule essentiellement la nuit.

Une chose a mis la puce à l'oreille des scientifiques : l'incroyable répertoire vocal des renard-es. Pas moins de 40 vocalises distribuées sur une amplitude de 5 octaves à la face du monde sauvage... ça ne peut pas juste servir à dire que l'on veut rester seul non ?

De loin en loin, chacun s'exprime et informe sur son statut social, l'occupation du territoire, son sexe, etc. Si chaque membre du clan vaque à ses occupations, il conserve toujours le contact avec le reste du groupe. Ça jappe, ça glapit, ça aboie, ça sème des messages ça et là. Parfois c'est une crotte posée sur un cailloux de manière ostentatoire. Parfois c'est une laisse d'urine à raison de quelques gouttes tous les 100 mètres pour délimiter les frontières. Chacune de ces attentions a vocation à maintenir le clan soudé et informer les nomades ou les autres clans alentours de l'étendue d'un territoire et de son occupation.

Dès le mois de décembre des jappements amoureux retentissent dans la nuit. Femelles et mâles se rapprochent, s'écoutent, se laissent des messages olfactifs sans équivoques. On se tient prêt, la femelle ne sera fertile que 72h ! Mais avant la rencontre dame renarde aura pris soin d'adapter son ovulation à l'état des ressources disponibles sur le territoire. Les années fastes les portées peuvent aller jusqu'à 6 renardeaux. Mais si les temps sont durs, la renarde ne donnera naissance qu'à un seul jeune.



sans retrouver la voiture... La vieille Soubarou turquoise avait vraisemblablement été embarquée par la fourrière... Eddy s'est collé à sa sœur en couinant et Laura a compris qu'il ne pouvait plus rien pour le trio. C'est là que Laura s'est rappelée qu'elle était une enfant sans téléphone, que normalement c'est le moment où Frange (le frère de Malik) avec son train touristique devrait débarquer du coin de la rue pour leur venir en aide... Mais on n'était plus dans Mystères à Saint-André-sur-Zac et la grande ville de Dorbeaux était plus hostile que jamais avec ses caméras de vidéo-surveillance en bourdonnements d'insectes volants. Elle a regardé Matsu avec les yeux de celle qui mise toute la suite des événements sur la capacité d'un champignon à trouver une issue aux impasses de ce monde. Il a aussitôt tendu son pouce et fait ce geste d'autostop pratiqué dans tous les pays du monde. Dans la minute qui a suivi, une dame s'est arrêtée dans sa grosse berline, scandalisée par le fait de faire du stop à cette heure, par ce froid, avec des enfants. Une chance, elle rentrait chez elle à Burg-sur-Rigonde...

Matsu a dit : L'étincelle surgit de l'épaisseur du pouce et les sous-bois sont tenaces.

Et après ça, tout le monde s'est tu.

Et maintenant, la petite bande roule en silence dans la nuit totale totale totale.

De sa place, Laura distingue la nuque claire de Matsu dans le trou de l'appui tête. Elle ne sait pas quoi penser de cet homme qui sent si fort le champignon. Tout était allé si vite. Il avait parlé d'une voix rassurante dans la grotte quand Laura et Eddy avait découvert Marthe enduite de doute et de bouillie dorbelaise. Et pourtant il avait raconté des choses terrifiantes. Il avait donc découvert un champignon capable de détruire les déchets les plus toxiques... et capable de détruire les traces de l'humanité les plus anciennes. Et il avait aussi dit à Laura qu'elle avait des cheveux remarquables. Proches des méduses et de certains phytoplanctons. Ou encore de certains animaux ayant subi des hybridations suite à des radiations nucléaires. Vu que l'océan était quand même loin de Marnac-et-Prégnant, Laura a eu une sueur froide : se pourrait-il qu'elle doive sa chevelure phosphorescente à des fuites radioactives de la centrale de



pour les fêtes de fin d'année le selector
vous propose une playlist "sauvage"

Le tube souterrain de Black Andaluz

Junko et Thomas Tilly : Wild Protest
<https://www.soundohm.com/product/wild-protest>

Colette Magny : Repression
<https://www.youtube.com/watch?v=RVxwMTY4TM>
<https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/collette-magny-colere-geante-1926-1997>

Catherine Jauniaux et Erikm : Le Mal des Ardents
https://www.youtube.com/watch?v=19_kIU3EUBI

Patty Waters: songs
<https://pattywaters.bandcamp.com/album/sings>

et le documentaire
L'esprit des lieux sur Marc Nambard,
un audio-naturaliste...

Biablaye ? Et puis ce mot « hybridation » qui d'un seul coup prenait possession de tout son être... Hybridation. Ce serait ça, ce que vit Eddy ? Une hybridation avec la Taupe ? Et ce Matsuo ? Ne vit-il pas une hybridation avec les champignons ? Est-ce un phénomène naturel ou surnaturel ? Et Marthe, figée dans son émotion tétanisante...

- Où est-ce que je vous dépose Monsieur avec vos enfants ? demande la conductrice de ce taxi improvisé.

D'un coup, Laura sort de ses pensées et réalise qu'il est hors de question que cette dame les dépose devant chez eux. D'abord parce qu'ils sont sensés passer le week-end chez Marthe et qu'elle ne sait pas vraiment pourquoi, mais elle n'a pas du tout envie que Matsuo rencontre ses parents et surtout sache où Eddy et elle habitent. Des fois que...

- Laissez-nous devant l'épicerie L'Existentiel, nous habitons à deux pas et ce sera plus facile pour vous garer.
- La tanière est dans le chausson, murmure Matsuo.
Et quelques instants plus tard, la berline noire dépose les trois acolytes et repart sans laisser aucune trace derrière elle.

CHAPITRE 10

Hop !
Saute, file, court, contourné, écoute, attend...
Hop !
Saute, file, court, détail, respire, reprend...

Laura suit Eddy. Eddy suit son flair. Son flair suit la piste. La piste suit les traces. Les traces se suivent et se ressemblent. On y voit rien. Les néons blafards du bourg de Marnac-et-Régnant sont derrière eux avec l'ombre de Matsuo Také.

Les deux enfants s'échappent. Les cheveux de Laura dressés sur sa tête laissent un sillon fluo. On pourrait croire à une



du monde.

Marthe Hernandez pose le galet pointe vers le bas dans la vitrine juste devant elle.

Vous pouvez rouvrir les yeux.

C'est ça qu'elle voulait voir : une assemblée de gens qui regarde le galet à la hutte retournée... Une assemblée de gens qui regarde la représentation d'un sexe de femme gravé sur un galet. Attraper la teneur de cette lueur-là, alors que la bobine de questions se déroule déjà dans les têtes... Qui a pu graver ce motif ? Un homme ? Une femme ? À quelle occasion ? Pour signifier quoi ? Est-ce que ça signifie quelque chose ? Est-ce de l'art ?

Est-ce pour des raisons anatomiques ? Symboliques ? Chamaniques ? Est-ce lié à une observation, à un vécu ou à un rêve ? ...

Et tandis que l'imaginaire entre en action, Marthe s'éclipse, pour laisser les mondes s'enchevêtrer. La femme mammoth, la fille luciole et l'homme champignon repartent dans l'ombre, cette ombre qui les unit si fort.

Fin.

Tout n'est pas dit dans notre histoire. Certaines choses resteront indéterminées.

luciole agrippée à la fourrure d'une renarde...

Hop !

Saute, file, court, renifle, fléchit, entend.

Ils dévalent et cavalent et se fraient un chemin parmi les buissons, les herbes, les haies, les musses, les trous et les crevasses.

Et pouf !

Laura n'a pas vu qu'Eddy s'était arrêté et elle vient de lui foncer dedans : et roule boule roule boule. Les voilà tous les deux dans le fossé. Bin bam boum. Coincés.

Il n'y a pas si longtemps que ça, dans une telle situation Laura aurait hurlé, se serait débattue pour qu'Eddy enlève ses grosses pattes de là... Mais le cœur essoufflé et le visage fouetté par l'humidité de la nuit, elle est prise d'un soubresaut qui soulève sa poitrine et qui contamine son jumeau si loin d'elle et pourtant si proche, si proche d'elle, et pourtant si étranger : c'est un rire. Eddy et Laura rient, couinent, grognent, et grommellent roulés boulés dans un fossé, tels deux ours empanachés.

Ça ne fait aucun doute, c'est bien son frère qui est là. Ça ne fait aucun doute, son frère est devenu Taupe.

- Ma Taupeddy, murmure Laura.

La Taupeddy sort du fossé. Laura réussit à faire pareil. Elle se sent désormais engloutie par la nuit, digérée. Où sont-ils ?

Il y a une odeur de soufre, de sous-bois, de bourgeons timides, mais aussi une odeur de refuge. C'est la vigne de l'association des Renardes résistantes. C'est là qu'Eddy a ses habitudes nocturnes. Laura n'est jamais venue là mais elle a entendu parler à plusieurs reprises des Renardes et de leur chai-bar le Sans Dessus Dessous qui est juste en face de la grotte où elle vient souvent voir son amie Marthe. Jusqu'à présent elle s'est tenue à distance de toutes ces personnes qui ont autant à cœur de faire des choses ensemble, toujours ensemble. Alors qu'elle, Laura, n'aspire qu'à une chose : qu'on lui fiche la paix lorsqu'elle bidouille ses trucs et ses machins, planquée dans sa chambre.

3

passé de devenir totalement champion. J'ai une amie qui est devenue ma jumelle à travers un cheval gravé qui renfile hier et demain en même temps. J'ai été en relation avec un mycélium gourmand capable à la fois de détruire la magie du monde et son pire désastre. J'ai fait barrir en moi une marmouth tuée avant de m'être bas. J'ai rencontré des animales prêtes à sortir du bois. J'ai failli mourir d'être coupée de ma dimension souterraine.

Gardez les yeux fermés.

Vous vous dites peut-être que la femme scientifique qui vous parle a dégoûté. Vous vous trompez si vous pensez cela. La dimension souterraine est tout aussi nécessaire à nos existences que l'air que nous respirons. Tous les géologues savent l'importance des sous-sols pour comprendre ce sur quoi on met les pieds. La dimension souterraine, ce sont des mondes planqués, des mondes qui se cachent et dont l'existence échappe à « l'œil qui sait ». Ces mondes se sont développés depuis des nuits et des nuits, depuis longtemps, très longtemps. Pour voir ces mondes, il faut accepter de se défaire de « l'œil qui sait ». Il faut résister à l'envie de mettre un « i » devant tous les mots du vivant. Il faut savoir mettre un « e » à la fin du mot « animale ». Il faut pouvoir voir un sexe de femme à la place d'une pyramide. Il faut envisager de retourner la hutte.

Gardez les yeux fermés.

Il y a un galeat. Sur ce galeat est gravé un motif sous forme de triangle. Ce dessin date de - 17 000 ans. Il était exposé dans ce musée la pointe vers le haut. Il était volontairement affiché dans ce sens-là, avec la légende suivante : le galeat à la hutte, art mobilier, Roc de Prégant - 15 000 ans BP. Retourner ce galeat peut sembler être un acte anodin : et alors ? Et alors ça change tout. Sur l'échelle du dérangement du monde, il y a l'acte de froter deux silex l'un contre l'autre pour faire jaillir une étincelle. Il y a aussi l'acte de la fission nucléaire. Retourner ce galeat se situe quelque part sur cette échelle de dérangement qui change la face

8

Eddy fourre son museau sous l'aisselle de sa sœur pour la pousser doucement vers une masse sombre. C'est une cabane. La porte est ouverte, il y a un genre de pailleasse au sol. Laura s'y installe. Ça sent bon les herbes séchées. Machinalement elle met la main dans sa poche pour en sortir son téléphone aux mille et une fonctions. Peut-être la panne n'est que passagère. Mais non rien, pas un bip, pas un flash, pas même un petit son de rien du tout pour dire « yo besoin de batterie ». Rien. Alors Laura l'enfoncé dans sa poche et, sans plus aucune aide technologique à portée de main, elle se sent aussi vulnérable qu'un petit marcassin albinos. Elle ouvre tous les pores de sa peau.

Dans l'espace entre la vigne et la cabane, Laura voit Eddy creuser de façon frénétique. Puis enfoncer toute la moitié de son corps dans le trou qu'il vient de faire. Mi-dessous mi-dessus, il est à nouveau tapi. Laura sent qu'il attend quelque chose. Alors à son tour elle attend ce que la Taupéddy attend.

Plus rien ne bouge, sauf la masse des nuages impenétrables qui penchent vers le nord. Le silence prend possession des lieux. Longtemps. Arrivent alors des fffffff, des cracs, des brrrrr, des flopflopflopf... Puis des imperceptibles mouvements d'air. Puis des toutes petites lueurs perçantes, clignotantes, allant par deux. Comme si les buissons sortaient du bois. Comme si la nuit avait des yeux.

frrrr, cracs, brrrr, flopflopflopf...

Houhou !

Une chouette se pose dans le chêne qui fait l'angle du champ. Puis elle s'envole et se plante sur un piquet de vigne, tout près d'Eddy.

Une pipistrelle tournoie et s'agrippe la tête en bas au toit de la cabane qui déborde un peu. Une biche saute par-dessus le fossé, s'approche à pas de loup et s'installe juste à côté de la chouette et du Talpidé-frérot. Une renarde sort des fourrés, longe la haie, une fois, deux fois



Gardez les yeux fermés.

La science est une forêt. Une forêt est un enchevêtrement de différents êtres vivants : végétaux, animaux, champignons... Les champignons nous apprennent beaucoup sur la capacité à entrer en symbiose avec d'autres espèces. Le lichen est une symbiose entre une algue et un champignon. Les deux espèces coopèrent. Il n'y en a pas une qui prend le dessus. Non, elles ont besoin l'une de l'autre pour s'accomplir. Nous-mêmes, êtres humains, nous formons une symbiose avec des bactéries et des champignons qui œuvrent dans nos intestins et nos cavités. Les mondes nous traversent, nous transforment. Et même si nous surgissons grâce à l'appartenance à une lignée faite d'héritage biologique et génétique en tous genres, nous sommes transformés par les rencontres. Nous sommes malaxés par des déterminismes et des indéterminations. En permanence. Nous sommes constamment en relation. Nous sommes donc des êtres uniques faits d'êtres nombreux !

Gardez les yeux fermés.

Celle qui parle devant vous est constituée d'une forêt. Entendez dans ma voix des enchevêtrements de racines, de roche et de pensées, des trous et des traces, des bruissements, des crépitements, des grouillements, des gazouillis, des ami-es des sous-bois et des sous-sols, des courants d'air et des cours d'eau, des discussions et des élucubrations, des rêves d'enfants et des chemins de vieilles personnes... Cette forêt cherche à comprendre comment regarder les choses. Comment les regarder avec l'œil du doute confiant. L'œil du « on ne sait pas » ni figé dans le passé, ni dans le présent, ni dans l'avenir. L'œil du « on ne sait pas » vivant, dans une symbiose avec le temps.

Gardez les yeux fermés.

J'ai un ami qui est devenu taupe et un autre qui est en

et finit par rejoindre l'assemblée à plumes et à poils.

De sa paillasse, Laura observe. La nuit grouille maintenant. Dans ce brouhaha sauvage, elle perçoit des réseaux de communication bien vivants. Est-ce parce qu'elle est habituée à intercepter toutes sortes d'ondes, elle sent tout son corps traversé par des champs magnétiques, des vibrations, des fréquences de haute voltige. Quelque chose s'intensifie du côté de la Taupeddy, comme si tous les regards étaient rivés sur elle. Et puis, des agitations de corps, et des sons percussifs, des frémissements mélodiques, des chuintements d'ultrasons. Laura est toute étourdie par l'activité intense qui se déroule sous ses yeux sans qu'elle puisse saisir la moindre chose tangible, ni en traduire le moindre signe. Pourtant, une évidence l'envahit : les animales ici réunies communiquent entre elles. Et la Taupeddy semble la plus loquace.

CHAPITRE 11

Depuis plusieurs mois maintenant, Eddy vient souvent à la vigne des Renardes résistantes la nuit. C'est là son refuge quand il se sent triste et incompris de sa famille. Quand sa sœur, dans la chambre d'à côté, remplit l'espace sonore par le clavier de son ordinateur.

C'est aussi l'endroit où sa Taupe a l'habitude de rentrer en communication avec les autres espèces animales. Eddy a la sensation qu'ici sur cette terre cultivée, même si ce n'est pas grand et même si c'est peuplé d'un végétal domestiqué, les animales et les animaux ne craignent rien. L'air y est sain, la terre vivante, les connexions possibles. La première fois qu'il est venu là avec la Taupe, il avait été bouleversé. Il était entré en relation avec la renarde.

Il avait senti qu'elle l'appelait. Elle n'avait pas dit « Viens viens aide moi ! » Non évidemment. Elle n'avait pas dit ça. Ça n'était pas passé par des mots. C'était passé par le mufle. À ce moment-là, le nez d'Eddy commençait déjà à se transformer

a dans la poche comme la dernière chose qui nous raccroche
à la vie.

Elle s'approche du micro.

Mesdames, Messieurs,

Je suis Marthe Hernandez, paléontologue. Je passe la plupart
de mon temps au sein d'une vieille dame : la grosse Pair
Impair. Chaque jour, sous le regard d'enfants, de parents, de
garçons et de filles, j'éclaire à la lampe torche des animaux
qui datent d'il y a - 35 000 ans, et qui prennent vie sous nos
yeux. J'en suis à chaque fois retournée.

S'il vous plaît fermez les yeux et essayez de vous représenter
- 35 000 ans.. Regardez en arrière juste il y a un an, où en
étiez-vous ? Un enfant est-il né depuis ? Et il y a 10 ans, où
étiez-vous ? Il y a 50 ans, qui était là avant vous pour vous
accueillir sur terre ? Il y a 100 ans ? 300 ans ? Certains
arbres peuvent encore témoigner. Il y a 500 ans ? Déjà on
vacille, le sol se dérobe sous nos pieds.. Il y a 1000 ans ? Il y
a 30 fois mille ans...

Gardez les yeux fermés, s'il vous plaît.

Quand j'étais enfant, je bataillais avec mes instituteurs,
parce que quand il s'agissait d'une femelle, je mettais un
« e » à la fin du mot animal. « Non. On dit un animal, des
animaux ». Je me souviens être rentrée en crise, parce que
je ne comprenais pas qu'il n'y ait pas de mots pour dire
une animale au féminin. Il y avait autour de moi autant de
femelles que de mâles, pourquoi ce n'était pas possible de les
nommer ?

Lorsqu'une biche, une pipistrelle, une renarde, une chouette
et une taupe se retrouvent dans une vigne, si on ne dit pas
que des animales se rassemblent, il me semble qu'on ne dit
pas la vérité.

et ses nouvelles capacités olfactives lui ouvraient des mondes.
Il avait levé le museau en l'air, puis l'avait collé sur la terre. Il
avait fait ça plusieurs fois de suite, à quatre pattes. Ses babinnes
avaient frétille : ça se passait derrière le tas de sarments de
vigne. Eddy en état d'alerte totale s'était avancé dans une
lenteur extrême à pas de velours. Elle était là, la patte prise
au piège. Elle n'avait pas peur de lui. Eddy avait sorti une de
ses griffes, l'avait plantée dans le système de verrouillage du
cadenas, et le croc qui emprisonnait la renarde s'était ouvert
d'un coup.

Il avait senti une reconnaissance mutuelle. Un genre de
rencontre.

Il ne s'agissait donc pas d'apprendre le langage de la renarde,
ni celui de la biche, encore moins celui de la pipistrelle. Non,
il suffisait d'apprendre à utiliser le mycélium comme réseau
de communication. Cet immense réseau de coopération
qui s'active en permanence juste sous nos pieds. Un genre
d'Internet underground !

Eddy se souvient que son grand-père, amateur de champignons,
lui avait expliqué : « Tu vois Eddy, ce qu'on appelle les
champignons, ce sont en fait les fruits du mycélium. Imagine
une immense toile d'araignée souterraine, faite de filaments
microscopiques de plusieurs milliers de kilomètres de long,
qui s'entremêle avec tout un tas d'espèces vivantes dont les
racines des arbres.. Tu vois ? Hé bien ça c'est comme le corps
principal. Et puis de façon totalement inattendue, comme ça
pour, sortent de terre ».

Mais grâce à la Taupe, Eddy a découvert que le mycélium
permet de se transmettre des informations capitales entre
toutes les espèces. Si Laura savait !

À la vigne des Renardes résistantes, le réseau du mycélium
est fiable.
À force de se déshabiller de ses comportements d'humain et de
pénétrer de façon organique dans la peau de la Taupe, branché
sur le mycélium, Eddy a accès à tout un monde incroyablement

- Tant mieux.
- Ouais. Tant mieux... Allez salut coyote!
- Salut !

- Dis Jamie, on parle de moi au village ?
- Oui, je crois que tu leur manques Humpf...
- Pfff...

CHAPITRE 17

Laura a remis son costume de cérémonie, et Matsu Také a enrubanné sa tête chauve. Marthe Hernandez a mis ses grandes bottes. Les petits fours et compagnie c'est pas son truc, on l'aura compris. Elle a le trac. Ah ! Si elle pouvait retourner dans sa grotte... Mais voilà, c'est le jour de la conférence au musée d'Aquipeine, et ce n'est pas la conférence d'un confrère ou d'une consœur, non non il s'agit bien de la conférence qu'elle doit faire et qu'elle a préparée depuis des lustres. Il lui faudrait un alcool fort, là tout de suite. Ou alors un bon coup de tisane de prêle dans les narines... Laura lui prend la main droite. Cette gamine a l'art de te remettre d'aplomb.

- Madame Hernandez, si vous voulez bien vous avancer... C'est à vous.

Marthe a envie de cracher, de hurler, de roter, de péter et de tout faire valdinguer. Qu'est-ce que c'est difficile de prendre la parole en public, même pour une scientifique ! Dans sa main gauche, elle serre le galet, et elle pense à cette phrase sortie d'un livre d'aventure : serrer le quignon de pain qu'on

peuplé, incroyablement vivant.

De la même façon que Pierre-André * avait la faculté de communiquer avec les morts, Eddy peut communiquer avec les animaux...

Petit à petit, il comprend que les animaux se transmettent une peur bleue de croiser les humains, qu'ils vivent tellement dans la crainte d'être chassés, pourchassés, massacrés que certaines espèces ont appris à adapter leurs comportements, comme par exemple celui de vivre la nuit alors qu'ils étaient faits pour vivre le jour.

Mais Eddy apprend que cela n'a pas toujours été le cas.

Au fur et à mesure de ces conversations animales qui n'ont rien à voir avec des conversations d'humains (grognements / bruissements / cris / coups de becs / frottements / léchages...), Eddy découvre quelque chose qui le bouleverse.

Au plus profond de leur mémoire, les animaux se transmettent un passé incroyable : il y aurait eu un temps où les humains eux aussi utilisaient le réseau de communication du mycélium et s'en servaient pour entrer en relation avec d'autres espèces vivantes. Il semblerait qu'il y a trente mille ans des femmes et des hommes ont gravé sur des parois de grottes des animaux avec qui ils et elles entretenaient des relations autres que ce qui se passe aujourd'hui... Des relations de face à face, avant d'être des relations de domination.

Et si les mystérieuses gravures de la grotte Pair Impair en étaient la preuve ?

Si les mains qui avaient choisi de dessiner les animaux l'avaient fait pour témoigner d'un vécu commun ? Pour dire tout simplement : « aujourd'hui j'ai rencontré un bison »...

Mais alors si le mycélium phosphorescent efface les gravures dans la grotte Pair Impair, il efface en même temps les rares traces de cette autre façon de vivre entre espèces...

Ce genre d'information circule très vite dessus dessous. Tout comme celle de l'actuelle chasse aux œufs de grenouille dans le marais de Blablaye.

Alors, ce soir-là, quand Laura et Eddy reviennent du musée

* Cf Mystères à Saint-André-sur-Zac / Episode 1

bientôt délaisser le secteur.

- Ah bon ? Comment ça ? demande Humphrey un brin ironique.

- Et bien, c'est que le fameux champion grignon de déchets que le copain de Marthe Hernandez a ramené du Japon dans les carrières souterraines de Marnac-et-Prégnant, et bien il a migré vers la centrale de Blablaye, attiré par la radioactivité. Apparemment il se plaît bien dans le microclimat de la Zone, et on a observé des phénomènes d'hybridation entre le champion et les grenouilles qui vivent dans le secteur... et bien du coup... c'est mort leurs essais techno-cliniques sur les œufs de grenouille pour en faire de la nanotechnologie invisible... puisque tous les œufs de grenouilles sont maintenant fluorescents comme le champion et luisent dans le noir comme des lucioles !!!

- Je sais pauvre nouille ! Tout le monde est au courant ici dans le marais. La nouvelle circule sur la toile du mycélium. C'est bien fait pour eux !!! Je sais aussi que tu vas te barrer à Paris ! Il paraît que t'as trouvé du boulot...

- T'es déjà au courant... les nouvelles vont vite dans la palue... et bien oui, c'est pour ça que je venais te voir. Je voulais te dire au revoir. J'ai trouvé du taf à Parame. Une bonne place au cœur du système, à l'intérieur du Mystère de l'Intérieur, un bon salaire, tout comme je voulais.

- Bon... Et... comment tu m'as retrouvé ici ? A l'aide d'un de tes drones ?

- On m'a informé à l'épicerie l'Existentiel.

- Tiens tu sais aussi utiliser le réseau local ?!

- Allez, je me barre.

- Oh ! Jamie ! C'est gentil les chocolats, mais je suis pas à l'article de la mort, hein ! Je sais pas comment te le dire, mais depuis que j'ai avalé ta merde d'i-œufs, j'y vois plus clair. Etrange non ?

...
- Cette retraite dans mon affut c'est... bien. Je me sens bien ici. Très bien même.

d'Aquaine, et que Laura s'endort comme un loir dans la cabane, Eddy sent que c'est le moment de prendre part au débat (enfin façon de parler). Face à la Biche, la Renarde, la Chouette et la Pipistrelle, à demi enfouie dans la terre, la Taupedly grogne grogne grogne grogne, bat des pattes, des griffes, renifle du museau, grogne grogne grogne grogne jusqu'à n'en plus pouvoir, pour réussir à dire ce qu'il a à dire. Et ce n'est pas simple !

Dire / qu'il ne faut pas mettre la Tripanguille et sa soeur Laura dans le même trou. Ce ne sont pas les humains le problème, mais... certains humains qui se croient supérieurs à tout le reste et utilisent le monde comme bon leur semble, surtout pour s'en mettre plein les poches. Dire / la chance d'avoir pu entrer en symbiose avec une taupe et qu'il faut que cela soit possible pour d'autres. Dire / Marthe Hernandez est une alliée. Dire / paralysée par le doute. Dire / conférence, galet à la hutte, musée d'Aquaine. Dire / vitrine cassée, galet disparu... Dire / intuition qu'il y a un lien fort entre le galet à la hutte et l'envie du monde animal d'un retournement de situation. Dire / j'ai envie de manger autre chose que des vers de terre...

Quand la Taupedly s'arrête de grogner, elle est en nage. Les animales sont immobiles, un peu abasourdis.

C'est là que la Pipistrelle se détache du bord de la cabane, part en looping et vols planés et lance ses ultrasons en percussion : le galet à la hutte, elle l'a vu, elle sait dans quelles mains il se trouve : un humain de la pire espèce...

Ah non ! Pas question !
Quoi ?! Toutes les animales ont bondi sur leurs pattes. Quoi ?!
Jamie Byby a l'œil rivé sur le viseur de son gros calibre : un appareil-photo japonais artfuble d'un macro-objectif grand

CHAPITRE 12

et un reste d'écharpe orange fluo en lambeaux lui décore son poitrail nu comme une parure rituelle. Et ses yeux...mais ses yeux...Jamie a du mal à soutenir ce regard nouveau. Ses yeux sont devenus...globuleux... et jaunes fluorescents. Ça fait peur quand il te regarde, on dirait qu'il te scanne.

- Humphrey, s'il te plaît... dis quelque chose ! Parle-moi...Ça va ?

- Oa ! Oa-a. Oa. Oa-a.

Humphrey lentement descend le long de l'échelle qui est adossée au tronc principal de son grand frêne, en émettant des petits croassements. Arrivé au sol, il se retourne vers Jamie, le fixe de ses yeux nouveaux de batracien et s'avance vers lui en bondissant sur ses jambes arrière et jetant ses mains vers l'avant.

- Arrête Humphrey tu me fais peur... Jamie recule précipitamment, manque de glisser et se rattrape de justesse. Le journal qu'il tient dans la main lui échappe et tombe par terre, ainsi que le sachet en plastique qui s'ouvre et répand ses petites boules chocolatées dans la gadoue.

- Oa-a. OaHahaha...HAHAHAHAHA ! Tête de nœud ! T'as cru que je m'étais transformé en grenouille hein ?!

Humphrey se redresse. Il n'en peut plus de rire.

- Arrête de fumer la moquette mon pauvre Jamie, t'as trop d'imagination. Tu ferais mieux d'écrire des romans de science-fiction que de lire un torchon pareil.

Humphrey avale tous les chocolats enrobés de boue d'un coup, puis ramasse le journal de Haute-Rigonde qui baigne dans l'eau marron et déplie la une. On peut lire le gros titre : « UN PROCÈS MARÉCAGEUX À BLABLAYE ».

- On chait bien comment ça va finir, n'est-ce pas ? La Tripanguille va encore ch'en chortir, comme d'habitude ! Humphrey déglutit enfin et ...

- OOOaapflou !

Il se gratte bruyamment la gorge et crache un énorme glaviot vert fluo qui crépite et mousse quand il atterrit dans la terre.

- C'est bien possible, répond Jamie qui se ressaisit. Par contre ce que personne ne sait, c'est que si le Mystère de l'Intérieur va protéger encore une fois la Tripanguille, et bien il va aussi

angle très performant. Dans la lumière de la lampe torche de Humphrey le chasseur, il prend des rafales d'images du paysage spectralunaire qui s'offre à eux. Depuis le temps qu'il entend parler de ces carrières souterraines qui ont servi de décharges sauvages pendant des décennies, il est comme un fou. C'est hallucinant : des montagnes de déchets s'entassent jusqu'au plafond de la cavité qui culmine à presque quinze mètres. Des centaines de milliers de tonnes de poubelles déversées là avec la complicité de la mairie et d'une partie du conseil municipal qui a dû s'en mettre plein les fouilles. Une organisation parfaitement crapuleuse chapeauté par la Tripanguille. Par bennes entières, des entreprises ont pu déverser des déchets toxiques qui coutent normalement très cher à recycler. Il en avait entendu parler dès son arrivée à Saint-André-sur-Zac. À l'époque des articles avaient été publiés dans la presse locale suite aux révélations de la lanceuse d'alerte Marthe Hernandez et du Comité de défense et de dépollution des carrières souterraines. Mais le scandale écologique avait été rapidement étouffé par la mafia locale pour protéger les commanditaires. Jamie est fasciné par les zones sombres de la nature humaine. Quelque chose entre dégoût et attirance. Il avait bien tenté de se faire emmener sur la zone, mais les militant-es l'avaient pris pour un touriste de zone de catastrophe en mal d'émotion et personne n'avait voulu lui montrer.

- Tu peux me redire exactement ce que vous avez fait ici et quand, Humphrey ?

- Vous !? Ça m'embête que tu dises vous. Humphrey semble gêné par la question de Jamie. Moi je n'ai rien fait personnellement hein ! J'ai juste obéi aux ordres. Dans les années 80 tout le monde faisait ça ! Les municipalités, mais aussi des privés. Moi j'avais pas un kopeck, trois gosses à nourrir, il me fallait un permis de construire sur un bout de terre agricole qui appartenait à ma famille, j'étais au conseil municipal, j'entendais parler du truc, bon... J'ai fermé ma gueule. Mais j'ai rien fait ! J'étais rien moi ! Qu'est-ce que j'aurais pu faire !?

- Et alors t'as eu ton permis pour construire ta baraque ?

- Ben oui. Ils ont passé la parcelle en terrain à bâtir.

- Et ça va, t'arrives à te regarder en face dans ton miroir ? ajoute

Jamie.
Il est quand même vraiment impressionné par ce qu'il voit aujourd'hui. Il n'avait pas imaginé que cela pouvait être aussi monumentalement dégueulasse...

- Bon ça va, c'est l'hôpital qui se fout de la charité là ? T'es pas un enfant de cœur à ce que je sache ! se braque Humphrey. Si tu veux tout savoir, c'est pas terminé ces histoires d'ordures. V'en a qui continuent à benner. Bon, qu'est-ce qu'on est venu chercher ici ? Tu la craches ta valda ?

...

Jamie sort de sa poche un petit objet rond et plat. C'est le galelet qu'ils ont dérobé hier en fin d'après-midi au musée d'Aquipeine. Le fameux « galelet à la hutte » dont Marthe parlait l'autre jour à la gamine aux cheveux fluo quand Jamie a capté la conversation grâce à ses i-œufs. Il faut avouer qu'il est un peu déçu du butin.

Il a pris des risques énormes pour dévier les ondes des caméras de surveillance du musée avec ses nano-drones. Et tout ça pour ça ? Il ne voit pas trop qu'est-ce qui peut être si révolutionnaire dans ce minuscule caillou sur lequel apparaît vaguement gravé un genre de triangle équilatéral. Il lance en l'air le galelet à l'aide de son pouce et le claque à plat sur le dos de sa main comme une pièce de monnaie. Alternativement le triangle apparaît orienté la

pointe vers le haut, ou vers le bas.
- Pile ou face, Humphrey ? demande Jamie avec un petit sourire en coin.
- Bon tu accouches ?! Humphrey n'en peut plus de ce jeune loup qui le fait tourner en bourrique.

- Ok ok. J'ai deux choses à te dire Humph... La première, c'est que je sais que tu as été missionné directement par le Mystère de l'Intérieur, sans que ça passe par ton chef de la Tripanguille, pour surveiller Marthe Hernandez. Que c'est pour ça que tu traînes autour du SANS DESSUS DESSOUS depuis quelques semaines, et que tu feras bien de changer de tactique parce que c'est pas très discret, et que tu vas te faire griller par les Renardes résistantes Humphrey fronce les sourcils. Ce jeune chacal est au courant de beaucoup de choses quand même...

CHAPITRE 16

Sploutch sploutch frrrr frrrr ai sploutch aïeuh, ah...pfff...
- Y'a quelqu'un ?....

...
- Oh Oh ! Humphrey ? T'es là ? C'est moi, c'est Jamie...
Le jeune homme en baskets blanches avec sa casquette à l'envers avance péniblement à travers le petit bois marécageux, en essayant de ne pas flinguer définitivement ses nouvelles pompes. Il brandit au-dessus de sa tête un journal et un petit sachet.
- Humphrey... allez ! N'aie pas peur ! Je viens juste t'apporter les nouvelles...

Silence dans la palue. Comme si tout retenait son souffle. Qu'est-ce qu'il vient faire là le Jamie ?

- Et des œufs en chocolat ! Je te jure après tu ne me reverras plus.

Un léger froissement de feuilles se fait entendre en haut d'un des grands frênes qui poussent au bord de la rivière. De là-haut on doit voir loin. Il doit y avoir un bel horizon et des beaux couchers de soleil à embrasser. Une tête apparaîtrait dans les branchages. Une tête... hirsute.

- Ahh ! Jamie pousse un cri. Oh purée ! C'est toi Humphrey ?! Mais...qu'est-ce qui t'est arrivé ?!

Effaré par cette apparition chevelue Jamie s'approche prudemment du grand tronc. Ça fait plusieurs mois maintenant qu'ils ne se sont plus vus. De l'eau a coulé sous le vieux pont Sécheylle de Cul-de-Sac-les-ponts depuis ce fameux jour de l'attaque du sauvagisme à la centrale du Blablays. Jamie n'est pas sûr sûr, mais si... C'est bien Humphrey, oui, qui le regarde de haut depuis sa branche... mais c'est un Humphrey un peu différent de celui que Jamie a connu. Il a une espèce de touffe de cheveux en forme de buisson sur la tête, une énorme barbe qui pourrait bien être habitée par des insectes ou des petits oiseaux. Des guenilles kaki lui couvrent le corps,

attaquée au cœur. La voilà prise de fortes secousses : les trois destins se télescopent. L'une lutte pour rester bien vivante jusqu'au bout. L'une met toutes ses forces à accoucher ce qui doit naître. L'une tente de saisir en un geste les mystères de l'origine du monde.

Et Marthe se débat, se cabre, se jette, se rue.

D'un coup, comme si elle avait vaincu l'ennemi, elle s'adosse à la paroi de la grotte et fait tourner dans sa main le petit galeat comme une toupie à feu. Puis dans un geste ample, elle le colle sous son nombril, le triangle pointé vers le bas. La créature, à cheval sur la nuit des temps, vient de trouver la solution juste.

Marthe attrape Laura par les poils de son habit de chèvre et elles se mettent à tourner au milieu de la grotte, de plus en plus vite, de plus en plus fort. La grande jeune fille ouvre les yeux sur sa jumelle préhistorique. Marthe stoppe nette leur furieuse ronde. Laura continue de voir tourner devant ses yeux en superpositions les animaux, Marthe, le cheval, Marthe, les animaux, le cheval, les animaux, Marthe, le cheval... mais le paysage n'est plus le même. Le cheval qui regardait vers l'arrière. Il n'a pas bougé, mais Laura le voit qui regarde vers l'avant maintenant. Quelque chose s'est retourné. À ce moment-là, la lune pleine à craquer se lève dans l'embrasure de la porte, et comme un bouquet final, l'entière de la grotte devient phosphorescente. Des vagues de champignons courent sur les parois à la vitesse d'un cheval au galop. Le mycélium recouvre la pierre, clignote et éclaire les animaux gravés par des éclats de lumières insensés. Un vent de panique se lève. Les troupeaux aveuglés par les flashes stroboscopiques partent dans tous les sens. Des couleurs apparaissent sur la paroi. Du rouge, du noir. Le champignon explore l'histoire. Il se connecte et raconte. Marthe écoute, goûte, sent, hume ce qui s'échappe de tous ces êtres vivants enchevêtrés. Elle pose sa main sur le cou du cheval pour qu'il se calme. L'animal ouvre devant elle une profondeur qui lui est familière. Du bout des doigts elle prend un peu de l'ocre rouge que transpire la paroi, un peu du noir charbon,

tellement longtemps. Et ça, grâce à ce petit galeat, qui, va savoir pourquoi, a tant d'importance, pour la dame de Cro-Magnon.

- Explique toi Jamie...

- Le problème public de ces carrières c'est de les dépolluer. Ça coute une blinde et personne veut s'y coller alors que ça empoisonne les habitants du territoire... Mais aujourd'hui la solution nous appartient. Ouvre tes yeux Humph ! C'est le bon plan ce champi qui boutfe les déchets ! En échange du galeat, Marthe Hernandez nous laisse le champ libre. Le site est nettoyé par le champignon grâce à nous qui devenons célèbres, et on revend l'accès du site à la Triparangulle qui peut recommencer son business de décharge par derrière. Le beurre, et l'argent du beurre.

Humphrey est ébloui. Ebloui par l'abjecte idée de Jamie, qui se révèle être de la pire espèce d'humain, mais aussi par une puissante lampe torche qu'on lui braque dans les yeux. Les deux hommes ne voient plus rien, ils sont pris comme des animaux sauvages dans les phares d'une voiture la nuit. Derrière le mur de lumière jaillit une voix avec un fort accent japonais. - Que faire quand votre monde commence à s'effondrer ? Moi je vais me promener, dit la voix de Matsuo Také, et si j'ai de la chance je trouve des champignons*.

Le mycologue ami de Marthe baisse le faisceau de sa lampe et les deux tripouilles saisies découvrent le petit homme coiffé d'un bol habillé dans un kimono en soie noire, avec à sa ceinture un grand couteau de cuisine japonais. Il s'approche du tas de poubelles recouvert du mycélium phosphorescent et d'un geste lent sort de son fourreau les 60 cm d'une lame étincelante. Zwipi ! Zwapi ! Zwipi ! Le tranchant de la lame dessine un genre de signature sophistiquée à la surface de la montagne de déchets. Matsuo range son arme et se met à ramasser les collerettes de champignons ainsi détachées dans un petit panier en bambou accroché à sa ceinture.

- Au beau milieu des terreurs de l'indétermination, je sais alors que je suis au bon endroit au bon moment*, ponctue Matsuo, avant de disparaître dans l'obscurité, guidé par le réseau souterrain du lumineux champignon.

* « Le champignon de la fin du monde » de Anna Tsing.

lui fait passer Matsu. À travers ses paupières closes elle voit alors tout autour d'elle. Elle voit dessus, elle voit dessous. Elle voit derrière, elle voit devant. Elle voit la Taupeddy qui lampe le liquide phosphorescent que le mycologue vient de lui faire absorber. Elle voit Marthe entrouvrir ses lèvres et laisser couler le jus-lueur dans sa gorge. Elle voit Matsu qui finit le bol jusqu'à la dernière goutte avant de le fracasser au sol. Elle le voit qui ramasse deux éclats de silex du bol brisé et qui en les frottant l'un contre l'autre fait jaillir une étincelle. Le lit de doute séché où Marthe repose encore en position couchée s'embrase. Les yeux de Marthe s'allument, son corps se redresse. Matsu se retire dans l'ombre. Laura voit entrer dans la danse quatre animales sauvages sorties du bois de Pair Impair. La biche pose ses yeux embués de larmes sur la paroi. Le bouquetin du paléolithique vient à sa rencontre. Cette nuit, hier et demain se reniflent. La renarde avance à pas feutrés, tenant dans sa gueule le galet à la hutte. Elle le dépose dans la paume de Marthe dont le corps est secoué de spasmes. La chouette s'accroche sur l'épaule gauche de la grande dame qui se déplie maintenant. La pipistrelle déploie ses ondes qui percutent les tympans de tous âges et réveillent les êtres vivants restés figés dans la peur ou dans la pierre. Marthe Hernandez ouvre les oreilles, ouvre les yeux, ouvre les narines, ouvre la bouche. De sa gorge jaillit d'abord une nuée. Une buée d'une autre ère. Un air glacial qui remonte le temps depuis le Magdalénien. Un souffle froid resté coincé dans une crevasse battue aux vents du permafrost. Une tempête de la puissance d'un troupeau de mammoths qui fend l'épaisse croute de glace en remontant le fleuve gelé. Puis de la bouche de Marthe Hernandez jaillit le barrissement d'une mammoth femelle blessée en plein cœur par la flèche décochée d'un chasseur de la tribu. Une femelle sur le point de mettre bas. Marthe Hernandez, en pleine propulsion temporelle, entre en transe et se mue en furie. Elle est maintenant debout dans la lumière du feu qui épaissit la danse. C'est une être multiple, à la fois paléontologue, femme préhistorique, femelle mammoth

CHAPITRE 13

- Qu'est-ce que c'est que ces zozos tous aussi fêlés les uns que les autres ? Déjà que y'avait la grande gigue avec ses grandes bottes, ses états d'âmes et son galet à la mords-moi-le -noeud, revoilà maintenant le petit avec sa coupe de champignon de Paris et sa scie de Zorro, y'en a encore beaucoup des lutins ou des Schtroumphs de cette trempe-là ? Ça les rend barjos ces carrières. Sortons d'ici avant d'avoir le cerveau cramoisi. C'est pas net ce champignon phosphorescent qui se propage en tentacule comme ça, c'est pas net ce truc, c'est pas net, ils sont pas nets...

- T'as les foies Humphrey ?!

- Toi le blanc-bec, la ferme !

- Oh Papy t'emballe pas !

- La ferme je te dis. T'y connais rien. Moi je m'y connais en traque, chasse, pêche, nature, tradition, fongicides et pesticides... Des couleurs fluo dans les champs j'ai déjà vu ça ! Un bon coup de round-up, ça te dégomme les couleurs primaires. Mais là c'est autre chose, c'est un animal mutant ce truc, tu piges ? C'est un truc monstrueux qui digère tout ce qu'il trouve. Ils jouent aux apprentis sorciers je te le dis, moi, faut avertir le Mystère de l'Intérieur.

- Humph ! T'es con ou quoi ? Tu vas pas te laisser berner par ces Gus qu'on peut faire tomber comme des mouches ? Je croyais qu'un chasseur de ton espèce, ça se laissait pas impressionner par un cerf, un sanglier ou un rapace de ma trempe ! Alors je vois pas pourquoi t'aurais les pétoches devant un champignon, ou un homme à la tête de champignon, ou encore la femme de Cro-Magnon... Viens je te dis, y' a un paquet de pognon à se faire, et même si on n'est pas des bêtes de foire, c'est nous qui allons tirer les marrons du feu. J'ai même envie de dire « C'est nous les maîtres du monde ! » !

Jamie fait à nouveau sauter le galet à la hutte dans sa main. Pile !

À ce moment-là, les deux prédateurs entendent un cri, suivi de son écho, suivi d'une saturation de cris en échos. Jamie sursaute et le galet à la hutte tombe par terre. Et avant qu'il est d'un seul coup saturée par un battement d'ailes de chauve-souris aux griffes affûtées dont la cible est clairement les deux palabreurs.

La casquette de Jamie s'arrache, Humphrey sacrocoupit les mains sur la tête tel un rocher de granit. Jamie se débat comme s'il avait affaire à un essaim d'abeilles.

- La vache, Jamie, protège-toi le visage ! Protège-toi le visage ! Mais Jamie ne veut pas plier face à la pipistrelle.

Chrac ! Sur la joue !

- Aïe !

La renarde en planque choisit ce moment pour bondir, saisit le galet tant convoité dans sa gueule et repart aussi sec.

- Le galet !

Jamie se précipite en se tenant la joue d'une main, cherche de l'autre son couteau dans une de ses poches, tout en courant vers la sortie !

- Humphrey ! Rappelle-toi bon dieu !

À l'instant où il se retrouve dehors, il attrape son couteau, vise la renarde qu'il peine à distinguer dans la nuit. Mais au moment de lancer l'arme pointue, des griffes puissantes lui arrachent les cheveux et deux ailes se rabattent sur ses yeux, tandis que deux sabots lui percutent le sternum. Le couteau tombe par terre en même temps que Jamie, neutralisé par KO.

C'est à ce moment-là que Humphrey sort de la carrière.

À ses pieds, le jeune loup dans les vapes. Face à lui une chouette, sur la tête d'une biche, portant sur son dos une énorme taupe bigleuse et terrifiante. Juste derrière une renarde avec dans son bec le galet à la hutte, et un ciel rempli d'une pipistrelle en furie.

Et l'instant suivant, chacune disparaît dans un craquement de bois.

La fuite au triple galop, à tire d'ailes, l'œil aux aguets, les ondes

une plante que j'ai ramené de mon pays. Equisetum japonicum. Equi, le cheval. Setum, la soie. La plante qui ressemble au crin soyeux du cheval. Nous allons nous en servir tout à l'heure pour rentrer en communication avec le champignon qui a envahi la grotte et semble menacer de s'attaquer aux gravures. La préle agit sur les forces obscures qui, les jours de pleine lune remontent à la surface de la terre. Le crin du cheval tantôt caresse, tantôt fouette, et les choses du dessus et du dessous retrouvent leur juste place.

À ce moment-là, dans un éclat vert émeraude, le dernier rayon de soleil de cette journée laisse la place au premier rayon de lune de cette nuit. Matsuo enfle sur son dos le pulvérisateur en cuivre. De son bras gauche il actionne la pompe plongée dans le liquide chaud qui exhale une odeur à mi-chemin entre une vieille chaussette humide oubliée dans un sabot de jardin et une prairie de moyenne montagne fraîchement fauchée. Il dirige la lance du pulvé vers le plateau et déclenche une petite brume fumante qui retombe sur sa coiffure champignonnesque. Il asperge ensuite Laura de la tête aux pieds, la Taupeddy, puis Marthe dans son lit de pharaonne des sous-sols. Puis tout le plancher de la grotte, dans les moindres recoins. Il pompe, il asperge, il crachote. Laura hume, toussote, inspire et recrache. Matsuo pulvérise, et tape des pieds dans une cadence qui s'élève au fur et à mesure qu'il tourne et qu'il lève la lance vers la paroi. Il marque une micro-hésitation. À peine un battement de cils. Il asperge maintenant franchement les gravures des animaux sur les murs de la grotte. À chaque bouffée pulvérisée, des traces phosphorescentes apparaissent furtivement sur la pierre. Ce sont les chemins empruntés par le champignon pour visiter la grotte. La potion de préle atomisée fouette la croupe du grand cheval, caresse son encolure, lui coule par les naseaux. Le cheval transpire la préle qui mousse sur son poitrail tourné vers le passé. Les bisons face à face se mettent à galoper sous cette pluie infusée de lumière. Le mégalocéros brame, la nuit tombe et quelque chose s'ouvre dans l'espace confiné de la grotte. Laura ferme les yeux et boit un peu dans le grand bol en silex rempli d'une autre mixture que

tant d'années. Laura se souvient la première fois qu'elle est venue visiter cet endroit avec son jumeau et sa classe de CM2 il y a un an. Ça ne s'était pas très bien passé entre elle et la paléontologue. Il y avait eu un bisbille. Un incident de téléphone portable. Que ça lui semble loin ! Son téléphone portable, ça fait maintenant trois jours qu'il est éteint. Elle se rend compte qu'aujourd'hui elle n'a même pas pensé à le rallumer. Plus elle descend les marches qui mènent à l'entrée de la grotte, plus ses pensées s'aèrent. Comme si des nuages finissaient de se dissiper dans le ciel extra bleu clair de sa tête. Elle descend les escaliers. Elle descend le temps. Elle descend son rythme cardiaque. Elle se sent descendre dans ses godasses. Lorsqu'elle apparaît dans l'encadrement ouvert de la lourde porte en fer de la grotte de Pair Impair elle est immensément grande. Ses cheveux fluorescents dressés se balancent sur son crâne comme des graminées dans le vent. Sa longue silhouette éclairée par le soleil rouge à l'aplomb de son dos projette une ombre gigantesque qui s'étire jusqu'au fin fond de la cavité préhistorique. Tout au fond, Matsu relève la tête. Le mycologue plisse les yeux et esquisse un sourire. Dans son grand kimono noir il s'affaire autour d'un feu sur lequel bouillonne une grosse marmite en terre cuite émaillée. La Taupeddy est là, toute tranquille. Elle attend sagement dans un repli rocheux proche de l'entrée. Lorsque Laura apparaît, elle couine un petit coup. Au centre de la grotte, la grande fille aperçoit Marthe, dans son sarcophage d'herbes séchées, couchée juste en dessous des parois où sont gravés la plupart des animaux qui vont par deux. Juste sous le cheval qui regarde derrière.

- Le jour encore éclaire les lucioles, le soir bientôt les révèle, dit Matsu. Je suis presque prêt Mademoiselle Laura.

À l'aide de deux gros gants de soudeur, il verse le contenu bouillant de la marmite dans le même pulvérisateur en cuivre que Marthe portait l'autre jour sur le dos lorsqu'ils l'ont retrouvée pétrifiée par le doute.

- Qu'est-ce que c'est que cette potion Matsu ? demande Laura.

- C'est une décoction de prêle d'hiver, répond le petit homme,

en surchauffe, l'instinct de survie.

Sauver sa peau.

Quand elles arrivent à la vigne des Renardes résistantes, Laura dort toujours sur la paillasse dans la cabane. Les animales trouvent de l'eau, qui dans une tasse oubliée dans l'herbe, qui dans la gouttière, qui dans un arrosoir. Il leur faut un peu de temps, un peu de temps pour sortir de la cavalcade, pour se retrouver.

La Taupeddy, la biche, la chouette, la renarde et la pipistrelle finissent par faire assemblée.

Le galet à la hutte posé au milieu.

CHAPITRE 14

Dans la zone humide fortifiée de barbelés acérés qui entourent la centrale nucléaire de Blablave, une épaisse couche de vapeur recouvre la terre. Même en plein hiver un micro-climat règne sur le marais environnant. Depuis bientôt 40 ans que les quatre réacteurs ont été mis en service, la faune et la flore prennent leurs aises ici et s'affranchissent du rythme des saisons. Les grenouilles pondent leurs œufs avec quasiment deux mois d'avance, en pleine saison de chasse. Voilà qui arrange le Mystère de l'Intérieur : cela lui permet de faire ramasser des œufs de batraciens sans attirer les soupçons dans une zone classée « secret défense » par des hommes de mains dégottés au local, déguisés en chasseurs, et couverts par leur bêtise légendaire. Au cas où ça foire, les pigeons porteront le chapeau. Il est 5 heures du matin. Encore une nuit entière que les pigeons de la Tripanguille, en grand nombre cette fois-ci, ont passée à chasser les œufs de grenouilles pour les beaux yeux du Mystère de l'Intérieur. Un peu partout disséminés comme des spores de

arrivés aux abords de la zone « secret défense » au moment où
ça entonnait l'hymne de la Tripanguille. Et depuis la berge
du fleuve, cachés dans un buisson, ils ont assisté bouche-bée
à la manifestation du sauvager. Jamie en a perdu le contrôle
de son drone. Il se donne des petits coups sur les tempes
pour rétablir la connexion avec ses i-œufs qui ne devraient
pourtant pas être loin.
Pour ce qui est d'Humphrey, depuis le début de la soirée il
est en perte absolue de vitesse et de superbe. Se voir dépassé
par un blanc-bec, doublé par une chauve-souris, maté par une
biche, pissé dessus par une renarde et tout le reste... Ça fait
trop pour Humphrey en quelques heures. Quelque chose en
lui a dégoupillé. Il est là comme un zombie, la bouche béante
à gober l'instant les pieds dans la boue.
- Ferme la bouche Humphrey !!!! cries Jamie à son collègue.
Trop tard. GLOUPS !
- Qu'est-ce que c'était ? demande le vieux chasseur, comme
tiré de sa torpœur après avoir gobé tout rond le truc gluant
qui lui arrivait dessus à vive allure sans qu'il ne bronche.
- Humphrey, mais non ! C'est pas possible !!! Tu viens d'avalier
l'escadron d'i-œufs !!!

CHAPITRE 15

Matsu Také a demandé à Laura de venir en « tenue de
cérémonie ». Elle arrive en VTT à l'heure convenue sur le
parking de la grotte dans sa tenue de judo avec des boîtes
trop grandes piquées dans le garage de Marthe Hernandez.
Sur le dos elle porte un vieux manteau en peau de chèvre
angora blanche à longs poils qui a appartenu à son grand-
père, et dans lequel Eddy avait pris l'habitude de se rouler
en boule pour dormir dans son terrier-chambre avant la fin
de sa métamorphose. Lentement, dans la lumière rasant
de cette fin d'après-midi d'hiver, elle descend les escaliers
qui s'enfoncent dans le petit bois qui entoure l'entrée de la
vieille dame. La vieille dame... c'est comme ça que Marthe
Hernandez appelle cette grotte dont elle prend soin depuis

champiignons dans le marais par petits groupes, habillés
de leur toge bordaux pleine de boue radioactive, les triples
buses de la mafia haute-rigondine se félicitent d'avoir bien
chassé cette nuit. Dans leurs besaces, des grappes entières
de jolis petits œufs de grenouilles transparents qui vont
servir aux expérimentations de surveillance des populations.
Dans leurs gourdes, il n'y avait pas que des glaçons à sucer,
et en attendant que le jour se lève, ils entonnent l'hymne
de la Tripanguille. « Par les pouvoirs que me confère la
Tripanguille, je conspire, je conspire, par les pouvoirs que
me confère la Tripanguille, je magouille, je magouille, je
magouille jusqu'à n'en plus pouvoir... »
- Vive la Tripanguille ! Vive le Mystère de l'Intérieur ! Hip
hip hip...

- Harroooooo !!!!

C'est là que tout bascule pour les chasseurs à l'affût beurrés
comme des biscottes. Les idées embrumées par les sulfites et
la chaleur anormale qui règne aux alentours de la centrale,
ils ne calculent pas qu'ils sont encerclés. Ils n'entendent
pas le cri lancé dans la presque fin de nuit par la chouette.
Début de l'assaut. Les pipistrelles en pagaille embrouillent
les caméras de vidéo-surveillance accrochées aux pylônes
électriques en leur balançant des jets d'ondes ultra-sonores.
Les sanghiers en première ligne, en formation tortue,
défoncent la base du grillage de l'enclos « secret défense ».
Un groupe de jeunes cerfs aux bois foisonnants soulèvent
des pans entiers de barriérage et les abattent au sol. Des
bandes de biches furieuses fendent les airs de leurs sauts,
des familles entières de renards rappiquent et s'engouffrent
dans la zone en hurlant à la mort, les lièvres zigzaguent à
travers les herbes et entourent les chasseurs en les mitraillant
de crottes. Des martres, des furets et des visons d'Europe en
cavalcade se répartissent entre les groupes de Tripanguille
et déchiquètent les toges bordaux des malfrats. Partout
autour s'élève des clapotis depuis les canaux. C'est le top
donné aux hérons cendrés, aux cigognes et aux aigrettes

CLAC. Les têtes filmantes pivotent. clic clic flash flash clic. L'ULM est criblé de flashes. Les caméras du site photographient le petit avion des activistes sous toutes les coutures. Mais aussi le groupe de Tripanguilles acculé par la horde des animaux sauvages au pied du réacteur central... En moins de deux secondes l'image de la banderole des habitués du SANS DESSUS DESSOUS, fait le tour de la planète, rebalancée sur les réseaux sociaux par les hackers des systèmes de surveillances du Mystère de l'Intérieur qui n'attendaient que ça. Éclairé par les premiers rayons du soleil qui se lève sur la Haute-Rigonde, le monde entier peut lire le message des défenseurs du sous-sol de Marnac-et-Prégnant : NE NOUS LAISSONS PAS POLLUER NOTRE DIMENSION SOUTERRAINE !

L'ULM fait un petit looping, tourne encore une fois au-dessus du groupe de Tripanguilles rôti dans la chaleur radioactive et disparaît dans le brouillard de l'autre côté du fleuve en adressant des grands sourires aux caméras de vidéo-surveillance. Ils ont réussi leur coup... Dépasser les limites médiatiques de la presse locale qui cherche toujours à protéger ses barons. Attirer les regards du monde entier sur la question des déchets dans leurs sous-sols. Peut-être qu'enfin une action du mouvement de lutte pour la dépollution des carrières va être médiatisée au-delà de la région ! En plus, coup de chance, cette convergence des luttes avec les animaux de la forêt et leur combat contre la récupération du vivant, plus les photos du flagrant délit d'intrusion dans la zone par la mafia locale, ça va faire le buzz et éventuellement les protéger de représailles judiciaires. Jean-Guy et Jean-Marie se tapent dans la main.

Ça c'est la dernière image que capte Jamie Byby dans son casque-masque avec lequel il pilote son drone. Lui et Humphrey sont arrivés carrément à la bourre pour cette dernière chasse aux œufs de grenouilles de l'hiver. Parce qu'en plus de s'être fait taper la hutte par une pipistrelle, une renarde, une biche, une chouette et un hybride de taupe, ces raclures d'animaux avaient pissé dans le réservoir à essence du 4x4 d'Humphrey, et il a fallu descendre la Dorgrogne dans une vieille barcasse en bois qui fuyait de partout. Amochés par leur nuit aventureuse, ils sont

par les carpeaux et les poisson-chats pour fondre en vol piqué sur les malfaiteurs et attraper leurs sacs par les anses. Dans le brouillard opaque du matin qui blanchit, on ne distingue plus que les becs rouges et jaunes des échassiers qui portent comme des promesses les besaces remplies à ras bord des précieux œufs que voulaient s'accaparer les humains à mauvais escient. Libérer leurs camarades animaux. Rendre le vivant aux vivant-es. Se défendre de l'emprise dominatrice des Hommes. Voilà tout ce que les animaux de la forêt réunis semblent déterminés à faire. Les chasseurs sont pris au dépourvu. Ils sont sortis sans leurs armes à feu cette nuit, s'imaginant grenouiller léger pour une fois et préférant se charger de victuailles à ripailler. Ils agitent bêtement les petits morceaux de tissus rouges qui leur ont servi d'appât à grenouille en guise de drapeau blanc. Mais pas de quartier pour leurs bourreaux. La horde de sangliers, en tête de cortège, suivie d'une large ligne de cervidés ratissent la zone dans sa grande largeur, repoussant l'ennemi vers le cœur du réacteur. Quatre couples de blaireaux rabattent à coup de pattes de plantigrades les quelques triplandouilles qui cherchent à s'échapper en sautant dans la Dorgrogne. La chouette relance un cri pour sonner la fin de la nuit. Les animaux nocturnes s'échappent vers le marais arrière. Ils ont rempli leur mission de sauvetage des œufs de grenouilles. Le cortège de tête de cochons sauvages reste un peu, le temps que le relai soit pris par un gigantesque vol de milans et buses qui arrivent par le fleuve en amont. Les rapaces dans le ciel sont suivis de près par un grand oiseau de fer dont le conducteur imite à la perfection le mouvement des ailes. Et voilà l'ULM de Jean-Marie Chéper qui rentre dans la zone d'interdiction de vol et de prise de vue aérienne de la centrale de Blablaye.

- Tiens-toi prêt Jean-Guy ! hurle Jean-Marie à son copilote masqué d'un foulard bandana et de grosses lunettes d'aviateur des années 30. TOP !

Jean-Guy l'acolyte de choc tire sur une petite ficelle. Une banderole se déplie de toute sa longueur dans le sillage de l'ULM. C'est le signal pour les pipistrelles de se retirer, et laisser les caméras de vidéo-surveillance de la centrale reprendre leur zone de vigilance définie par le plan sécurité nucléaire. CLAC

"GOUPILOU FACE"

LE GRAFFITI REMONTÉ

DU SOUS-SOL

par

MAM MOUTH

Ocre rouge sur calcaire à astéris

Fin XIX^e siècle

Auteur inconnu

Coordonnées GFS

Latitude 45,0382222
Longitude -0,491837
Profondeur 17 m ±